

COMMUNIQUÉ

Pour diffusion immédiate

MARCELLE FERRON UNE RÉTROSPECTIVE au Musée d'art contemporain de Montréal

Marcelle Ferron Émoi

Montréal, le 23 mai 2000. L'été est rebelle au Musée d'art contemporain de Montréal, à l'image de l'artiste Marcelle Ferron, symbole de l'engagement des femmes sur la scène de l'art québécois. Revivez 50 années d'un parcours engagé, à travers sa peinture abstraite originale et sa contribution à l'art public. L'exposition regroupe 120 œuvres, surtout des peintures et des œuvres sur papier mais également des verrières. **Marcelle Ferron, une rétrospective** est présentée au Musée d'art contemporain de Montréal du 2 juin au 10 septembre 2000.

Cosignataire du manifeste Refus global, le nom de Ferron est associé au mouvement automatiste. De fait, son premier mentor est Paul-Émile Borduas. C'est à travers ses toiles qu'elle découvre la peinture abstraite. Comme elle l'analysera plus tard « Abstraction veut dire abstraire de... » et dans son cas « abstraire de la nature ». Borduas lui apprend à lire ses propres tableaux et l'invite à signer le manifeste qu'il vient d'écrire. « Refus global, c'était du gros bon sens » dit-elle avec cette verve qu'on lui connaît. Pourtant le Québec n'est pas prêt pour ça en 1948. Suit la dissolution du groupe et un exil de 12 ans à Paris au cours duquel Ferron s'initie à l'art du vitrail. On connaît la suite, retour au Québec et réalisation, entre autres, des stations de métro Champ-de-Mars et Vendôme. Toujours la peinture l'habite, une peinture qui ne cesse de proliférer par la capacité exceptionnelle qu'a la fouguese artiste de se renouveler.

Marcelle Ferron Et moi

Marcelle Ferron est née à Louiseville en 1924. En 1942, elle s'inscrit à l'École des beaux-arts de Québec, qu'elle quitte deux ans plus tard afin de poursuivre sa formation en autodidacte. En 1946, elle découvre la peinture de Borduas et c'est la révélation ! Elle se joint au groupe des Automatistes et signe le manifeste *Refus global* en 1948. Visionnaire dans un Québec encore dans la « grande noirceur », elle s'exile à Paris où elle exposera notamment en France, en Belgique, en Italie et en Allemagne. Les galeries Agnès Lefort et Denyse Delrue assurent tour à tour, la visibilité de son travail au Québec. En 1961 elle participe à la *VI Bienal de Sao Paulo* au Brésil et reçoit la médaille d'argent. En 1964, coup de foudre pour « la puissance de la lumière qui traverse le verre ». Marcelle Ferron s'initie à l'art du vitrail auprès du maître verrier Michel Blum (Paris).

Elle rentre au Québec en 1966, en pleine Révolution tranquille. Cinq ans plus tard, elle commence une carrière dans l'enseignement à l'Université Laval qui prendra fin en 1988. En 1968, c'est l'inauguration de la verrière de la station de métro Champ-de-Mars à Montréal. En 1970, le Musée d'art contemporain de Montréal lui consacre une première rétrospective *Marcelle Ferron de 1945 à 1970*. En 1973, c'est au tour du Musée du Québec de lui consacrer une rétrospective. Dans les années 70 et jusqu'au début des années 80, elle expose fréquemment à la Galerie Gilles Corbeil (Montréal). En 1979, elle réalise la verrière monumentale du Palais de justice de Granby et l'installation (verrière/sculpture) de la station de métro Vendôme. Elle est la première femme à obtenir le Prix Paul-Émile Borduas en 1983. En 1997-1998, l'artiste est représentée dans la majorité des expositions produites à l'occasion du 50^e anniversaire de *Refus global*.

La présentation de l'exposition rend compte du parcours de Ferron. La première salle se consacre aux tableaux de la période automatiste jusqu'à son départ pour l'Europe. Suit la période parisienne de 1953 à 1965 qui se continue dans la seconde salle. Une section de cette salle est également consacrée aux verrières, principalement de 1966 à 1973. Un vidéo nous fait également pénétrer à l'intérieur de projets de vitraux publics et domestiques, entre autres l'éblouissant Palais de justice de Granby, les très belles stations de métro de Montréal et quelques fabuleuses résidences privées. Enfin la dernière salle se consacre à son retour à la peinture de 1973 à nos jours.

Pour regarder une œuvre de Marcelle Ferron, il faut se laisser accompagner par l'artiste et plonger au cœur du langage pictural qui est, nous rappelle-t-elle « un langage en soi ». Oublier les références figuratives, quoique avoue-t-elle, le format influe sur la lecture de l'œuvre ; le vertical faisant référence au portrait, l'horizontal au paysage. Ses sujets ? Le mouvement et la lumière. Ses préoccupations ? Les rapports de l'espace et de la couleur, de la ligne et de la masse. « La vie d'un tableau, c'est le mouvement, la couleur ». Il faut se laisser séduire par la richesse du pigment, le rouge surtout, qu'elle applique à larges coups de spatules et de truelles. Il faut l'entendre dire que « c'est aussi difficile de peindre de petits que de grands tableaux, qu'il faut juste moins de souffle pour les petits ». Et puis elle souligne qu'un tableau est achevé « quand il n'y a rien à ajouter, rien à retrancher ».

Dans une entrevue, Ferron confiait en 1981 qu'elle écrirait ses mémoires à 80 ans. À 76 ans elle vient d'écrire avec cette exposition, la plus belle biographie avec le langage qui lui est sien : la couleur et la lumière.

L'événement Ferron

Un important programme d'animation est offert au public tout au long de l'exposition : programmation vidéo, ateliers pour adultes, visites commentées pour tous et pour les groupes. De plus, le salon Mariette Clermont, attenant à l'exposition, sera transformé en salon de lecture et de projection consacré à Marcelle Ferron.

Enfin, un magnifique ouvrage sur cette figure marquante de l'abstraction au Québec accompagne l'exposition. La publication de 144 pages comprend 4 essais du conservateur de l'exposition Réal Lussier, des historiennes de l'art Rose-Marie Arbour et Louise Vigneault et de France Vanlaethem, professeur de design à l'UQAM ; une chronologie détaillée accompagnée de plusieurs documents photographiques inédits et 70 reproductions couleur d'œuvres de l'artiste. *Marcelle Ferron* est coédité par le Musée et Les 400 coups. L'ouvrage est en vente au coût de 39.99\$ à la librairie Olivieri du Musée ainsi que dans toutes les librairies.

Le vernissage aura lieu le jeudi 1^{er} juin 2000 à 18 h sous la présidence d'honneur de madame Agnès Maltais, ministre de la Culture et des Communications. *Marcelle Ferron, une rétrospective* est une présentation de *le lait*.

Profitez de l'été pour découvrir ou redécouvrir les stations de métro Champ-de-Mars et Vendôme et visiter l'exposition de ses petits formats à la Galerie Simon Blais (jusqu'au 8 juillet) et de ses peintures au Musée de la Ville de Lachine (jusqu'au 15 octobre), en plus bien sûr de sa rétrospective au Musée !

Dossiers de presse et visuels disponibles sur demande.